

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles NOEL

Les idées et les faits (Suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 142-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les idées et les faits

(Suite)

Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître à nos lecteurs les résultats de la première enquête organisée par le « groupe social » des Etudiants suisses fribourgeois.

L'enquête — et non l'inquisition — comme l'ont appelée quelques personnages d'humeur chagrine — portait donc spécialement sur les *œuvres de jeunesse*.

Nous donnons ces résultats dans la teneur même du rapport publié à ce sujet.

Les réponses se divisent en deux classes : celles qui signalent des œuvres de jeunesse existantes et celles qui en constatent l'absence.

Dans la première classe, douze formulaires sont relatifs à des œuvres organisées avec une véritable activité éducatrice. Elles revêtent un intérêt spécial, parce que toutes émanent ou du prêtre-directeur ou des étudiants travaillant sous la direction de l'organisateur de l'œuvre.

Voici, brièvement résumées, les observations qui se dégagent de ces réponses :

Œuvres. — Toutes les œuvres de jeunesse sont récentes ; elles datent de deux ou trois ans ; elles sont inégalement réparties dans le canton. Elles groupent, à une exception près, une part seulement de la jeunesse, part d'autant plus restreinte que la formation qu'on y donne est plus forte. Toutes travaillent sous la direction de MM. les Curés.

Le but poursuivi est préservatif d'abord : lutte contre

l'abus des boissons, contre les veillées abusives, contre les mauvaises lectures, la mauvaise presse.

Il est aussi positif : ces œuvres veulent apprendre à la jeunesse à sanctifier le dimanche, à fréquenter plus assidûment les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, elles tendent à développer le goût des choses sérieuses, la tenue, les bonnes manières, la formation de l'intelligence et du cœur.

L'organisation n'offre pas beaucoup de variété : un comité nommé par les membres actifs eux-mêmes, sauf une exception ; le pasteur de la paroisse est directeur.

Peuvent être membres actifs tous les jeunes gens de la paroisse dès l'âge de seize ans jusqu'à l'âge de vingt-cinq ou vingt-six ans, ou encore jusqu'au mariage. Tous exigent une bonne conduite, l'observation des règlements et l'assiduité aux réunions. Celle-ci sont hebdomadaires, mensuelles ; plus fréquentes à la ville, moins à la campagne. Elles sont obligatoires.

Dans ces réunions, les travaux faits par les membres ont eu un réel succès dans trois sociétés. Un groupe a publié dans les journaux locaux quelques-uns des essais de ses membres.

Les directeurs, de leur part, donnent des conférences dont le sujet est surtout religieux, apologétique ou historique.

Plusieurs sections se contentent de représentations, de jeux, de promenades.

Dans deux Sociétés, des conférences ont été données par des étudiants.

Les œuvres annexes, mutualité, épargne, sont rares ; l'explication de ce fait, peut-être faut-il la chercher dans la date récente des fondations, dans la difficulté qu'éprouvent quelques directeurs à se procurer les

renseignements nécessaires à toute œuvre d'un caractère social.

Jusqu'ici, l'influence exercée au dehors n'est pas très notable ; quelques réponses cependant signalent ce point avec une vraie satisfaction. L'exemple de la jeunesse fidèle à remplir ses devoirs religieux est un puissant moyen de rénovation dans la paroisse.

Difficultés. — Quelques familles n'ont pas compris l'utilité de ces œuvres : leurs raisons ne sont pas toujours celles que l'on attendrait.

Le local cause plus d'ennui. La régularité n'est pas parfaite ; la jeunesse aime spécialement les représentations, les amusements ; elle est parfois un peu molle, apathique, dès qu'il s'agit de faire un travail dont elle ne voit pas l'utilité immédiate.

L'abstention est assez considérable. Le sérieux des réunions en éloigne plusieurs.

Il y a lieu de signaler une certaine opposition qui vient des sociétés d'amusement, de quelques milieux politiques qui craignent une propagande en faveur du parti opposé. Deux sections signalent l'action socialiste comme foyer d'opposition.

Sociétés diverses. — Des questionnaires marquent quelques groupements d'hommes — sociétés de chant, de musique, de sport, — sections du *Volksverein*. La jeunesse y occupe une place importante, mais n'y reçoit, sauf deux exceptions, aucune formation spéciale en dehors du but général que poursuit la Société.

Dans la seconde classe, des quinze réponses qui constatent l'absence de toute œuvre de jeunesse, quelques remarques sont à retenir.

Obstacles. — D'abord c'est le manque de local ; puis

c'est l'influence des auberges, des débits de tous genres qui exercent sur la jeunesse une attraction puissante, et cela dès avant l'émancipation de l'école primaire. C'est surtout la crainte de voir la jeunesse embrigadée par un parti d'opinion différente. Cette crainte paralyse dans certains milieux toute tentative d'organisation de la jeunesse. Enfin, d'autres difficultés proviennent de l'isolement des bonnes volontés, du manque d'esprit d'association.

Toutefois, le besoin d'œuvres de jeunesse est général. Tous les correspondants, sauf un, le constatent ; on désire y parvenir. La plupart des enquêteurs ont noté des moyens d'y parvenir :

a) une campagne contre l'abus des boissons et contre la réclame faite à l'occasion des fêtes d'auberges ;

b) propagande en faveur de l'idée d'association : si le catholicisme a et doit soutenir les principes d'une politique chrétienne, le prêtre de la paroisse, groupant la jeunesse, n'est pas l'homme d'un parti mais de l'Eglise;

c) parmi les moyens plus immédiats, relevons : des renseignements précis sur tout ce qui concerne la fondation, le développement, la vie d'une société de jeunesse ; un groupe de conférenciers prêts à répondre à l'appel d'un fondateur d'œuvre.

Les désirs exprimés ont une valeur que nul ne contestera ; c'est après avoir essayé, travaillé, que les directeurs d'œuvres signalent les points sur lesquels il convient de porter l'effort de tous.

Fédération des œuvres existantes. — Non, répondent huit directeurs ; elle enlèverait aux groupes la facilité de s'adapter aux conditions locales ; deux la

demandent, dès qu'elle sera possible ; un troisième la désire comme appui contre l'hostilité que l'œuvre rencontre.

Bureau de renseignements des œuvres de jeunesse. — Sept œuvres en reconnaissent l'utilité. Plusieurs en font ressortir la nécessité dans l'organisation d'une œuvre nouvelle et le développement de celles qui existent. Il faciliterait la tâche des directeurs qui ne savent de qui solliciter les renseignements relatifs au choix des livres, des pièces de théâtre, des œuvres annexes. Un bureau centralisant tous les renseignements utiles éviterait bien des tâtonnements.

Groupement de conférenciers. — Huit réponses le souhaitent ; les autres questionnaires se taisent à ce sujet. Un directeur très au courant des œuvres de jeunesse s'explique : il demande que les étudiants eux-mêmes préparent quelques conférences très pratiques qu'ils iraient donner dans les sections de jeunes gens, entrant ainsi avec eux en contact plus intime.

Programme directif. — Deux directeurs le demandent ; deux n'y voient pas trop de difficultés ; les autres y sont opposés : les uns, énergiquement, voulant garder leur liberté complète ; d'autres font remarquer qu'il faut se garder de considérer une société de jeunes gens comme une école où l'on peut faire des cours suivis. Tous craignent qu'un programme, même simplement directif, ne soit une gêne.

Organe de jeunesse. — Neuf réponses sont affirmatives ; *l'Ouvrier*, les journaux existants, *l'Eveil de St-Maurice* ⁽¹⁾ pourraient en attendant, remarquer

⁽¹⁾ *L'Eveil* sera heureux de contribuer au mouvement dont ils est question. C'est du reste là son but ; et il y a longtemps qu'il combat pour s'en rapprocher. L'an passé *l'Eveil* contient longtemps de vraies enquêtes au sujet des œuvres de jeunesse.

quelques-uns, en tenir lieu en faisant une place aux œuvres de jeunesse.

Bibliothèque. — Seule une Société toute récente, disposant de cent cinquante volumes, assez bien choisis, a une réelle vitalité. Le manque d'organisation est d'autant plus désastreux que la lutte contre les mauvaises lectures est un des premiers buts avoués de toute société de jeunesse.

Le désir de combler cette lacune est général ; pour le réaliser, il faudra vaincre deux difficultés : la pénurie des ressources et le manque total de renseignements sur le choix des livres à acheter.

Ch. NOËL